GRATUIT
Bilingue et interculturel
English version at the back

Sur les chemins du patrimoine francophone
Page 7

La Source
forum de la diversité
Depuis 1999

Vol 15 No 14 | 24 février au 10 mars 2015
www.thelasource.com

Percée... Femmes de pouvoir aux premières loges

par VINCENT PICHARD

La Journée de la femme met à l'honneur le courage et la détermination de celles qui œuvrent ou ont œuvré pour l'amélioration de la condition de leurs semblables dans le monde. Cela ne signifie pas nécessairement accomplir de grandes choses. Au quotidien, nombreuses sont celles qui servent la cause par de simples gestes. Une carrière réussie et un soupçon d'influence suffisent. Exemple avec Rachel Lewis et Maria Kritikos, deux Vancouvéroises au caractère bien trempé.

Comme tous les ans, la Journée de la femme sera célébrée le 8 mars. Il en est ainsi depuis 40 ans, la première commémoration a eu lieu en 1975 à l'occasion d'une assemblée des Nations Unies. Que de chemin parcouru depuis : les temps ne sont plus les mêmes. Bien qu'un peu partout dans le monde des inégalités et des injustices subsistent, la place des femmes dans nos sociétés évolue. Elles s'affirment, se regroupent, revendiquent les droits qu'elles méritent. Et ça leur réussit plutôt bien.

En Colombie-Britannique, les femmes d'influence sont de plus en plus nombreuses; elles investissent tous les domaines, y compris ceux où l'on ne les attend pas. Qui dit ballon rond, suggère aussitôt Diego Maradona, Zinédine Zidane... les joueurs illustres du *soccer*. Et ce, même si le pendant féminin de ce sport se développe. À noter d'ailleurs que la Coupe du monde de foot féminin se disputera cette année au Canada, du 6 juin au 5 juillet. Plusieurs matchs, dont la finale, se joueront au *BC Place Stadium.*

Il y a fort à parier que Rachel Lewis suivra cet événement. Cette mère de famille est une passionnée de sport. Quand elle était jeune, son père l'emmenait voir les Whitecaps à l'*Empire Stadium*, puis au *BC Place Stadium*. Le 13 janvier, l'Association canadienne pour l'avancement des femmes, du sport et de l'activité physique (ACAFS) a publié sa liste annuelle des personnalités féminines emblématiques qui ont marqué 2014.

Un pur produit de la C.-B.

Rachel Lewis y figure aux côtés de la joueuse de tennis Eugenie Bouchard ou encore des championnes olympiques Justine, Chloé et Maxime Dufour-Lapointe. La

Voir "La femme" en page 12 ➤

Dans ce numéro

Les Yeux Noirs : entre rock tzigane et pop yiddish
Page 8

Festival du Bois : dépaysement musical garanti
Page 12

Verbatim

Bons baisers de Russie !

par LYUBOV (LAURA) SKALETSKAYA

Vancouver attire des gens de différentes cultures, ce qui influence avec certitude leur manière d'être. Originaire de la Russie, je considère la grande métropole du Pacifique comme étant un endroit de communion parce que Vancouver permet à ses citoyens de cultures diverses de vivre et de travailler ensemble en paix. Mon pays d'origine, la Russie, compte plus de 100 nationalités et ces différences culturelles provoquent malheureusement plusieurs conflits qui empoisonnent l'existence des natifs du pays et celle de ses nouveaux arrivants en quête d'emploi ou d'une vie meilleure.

En observant les relations entre les divers peuples en Russie, je constate la méfiance et la tension. Les gens là-bas perçoivent les nouveaux arrivants comme d'éventuels rivaux qui pourraient leur enlever leurs acquis. A cause de la situation économique instable, chacun défend ses acquis et plusieurs considèrent l'agressivité comme étant la meilleure façon d'agir. Ils blâment les nouveaux arrivants de s'approprier emplois et territoires. Ces nouveaux arrivants, pour leur part, se regroupent dans leurs communautés respectives pour se protéger de ces attaques. Du coup, il se crée deux communautés qui s'opposent. Elles ne s'écoutent pas et il y a peu d'échanges culturels. Cette situation sévit non seulement dans les grandes villes telles que Moscou ou Saint-Petersbourg, mais aussi dans ma ville natale qui ne compte que 150 000 âmes. Il est triste de témoigner d'une relation si tendue surtout quand on voyage ailleurs dans d'autres

Voir "Verbatim" en page 11 ➤

Face au sentiment de solitude, Vancouver se laisse câliner

par JOHARA BOUKABOUS

Bien sûr il y a la vie au grand air, la météo (plus) clémente, le dynamisme de la ville et aussi sa richesse multiculturelle. Mais si Vancouver gardait pour elle un secret moins reluisant ? Celui d'un certain sentiment de solitude que peuvent ressentir ses habitants.

Ville de brassage en constante évolution, Vancouver rassemble la majorité des habitants de la Colombie-Britannique mais paradoxalement, elle concentre aussi un sentiment accru de solitude. Pour quantifier et analyser ce malaise, la Fondation de Vancouver a publié en 2012 une étude intitulée *Connections et Implication* (*Connections & Engagement*). « Notre enquête s'est penchée sur l'agglomération Métro Vancouver, explique Lidia Kemeny, directrice de la Fondation de Vancouver en charge des subventions et des initiatives communautaires, cela inclut toutes les agglomérations autour de Vancouver, à savoir au total 2,3 millions de personnes. »

> L'une des données les plus surprenantes issues de l'enquête était qu'un tiers des gens ne s'impliquaient pas dans leur vie de quartier.
>
> *Lidia Kemeny, directrice de la Fondation de Vancouver*

Difficile de se faire de nouveaux amis

Ce sondage a été conduit auprès de 3 841 personnes dont un tiers déclarait qu'il été difficile de se faire de nouveaux amis dans la région. Une personne sur quatre a également précisé qu'elle se retrouvait souvent seule, et ce, plus qu'elle ne le souhaiterait. Même si ce sentiment de solitude semble prédominant dans de nombreuses grandes métropoles, Vancouver regroupe plusieurs spécificités qui pourraient expliquer cette tendance. L'une d'entres elles serait directement liée à l'environnement de la ville. « Beaucoup de gens s'installent à Vancouver parce qu'ils aiment les activités d'extérieur, explique Lidia Kemeny. Il y a une large population qui adore ce type d'activité, que ce soit la randonnée, le ski, la voile… Cela se traduit par le fait que beaucoup ne restent pas souvent en ville et ne participent donc pas aux activités de leur quartier de résidence. C'est vraiment propre à Vancouver. »

Parmi les solutions pour renforcer les liens entre les habitants de l'agglomération et combattre ce sentiment de solitude, la Fondation de Vancouver propose un programme intitulé *Neighbourhood Small Grants* (Petites subventions de quartier). Il s'agit « d'accorder des subventions à des quartiers au sein de l'agglomération de Vancouver afin de réaliser toutes sortes de projets dont le but est de renforcer le sens de communauté mais aussi de se rapprocher et de rencontrer ses voisins », souligne Lidia Kemeny. Des aides allant jusqu'à mille dollars peuvent être attribuées. Non seulement les initiatives de ce type peuvent combattre l'isolement social, mais elles permettent également de renforcer l'image que peuvent avoir les gens d'eux-mêmes. « L'une des données les plus surprenantes issues de l'enquête était qu'un tiers des gens ne s'impliquaient pas dans leur vie de quartier car ils leur semblait n'avoir rien à offrir… Ce programme permet de comprendre que tout le monde a quelque chose à proposer. »

Se faire câliner ?

Se sentir moins seul semble passer par un lien fort au sein de sa communauté de résidence, mais qu'en est-il au niveau personnel ? Pour remédier à l'isolement que beaucoup peuvent ressentir même au milieu d'un océan de personnes, des services d'un nouveau type ont fait peu à peu leur apparition. CuddleUp.com est le dernier en date sur le marché. Lancé en janvier dernier à Vancouver, le site propose de mettre en contact des personnes proposant de faire des câlins et d'autres souhaitant en recevoir. Le tout de manière totalement platonique, bien sûr !

Pour Francis Santos, l'un des co-fondateurs du site, il existe un véritable sens d'isolement, « particulièrement à Vancouver [...]. Beaucoup de gens peuvent vivre des moments difficiles, des divorces par exemple et ressentent le besoin d'avoir de la compagnie. Nous avons eu aussi le sentiment que Vancouver était un bon endroit [pour démarrer] en raison du fort taux de célibataires. Tout le monde peut serrer quelqu'un dans ses bras mais aussi faire preuve d'attention et d'écoute. » Un peu de réconfort dans un monde de brutes…

Pour plus d'informations : www.cuddleup.com

CANADA POST POSTES CANADA
Postage paid Port payé
Publications Mail Poste-publications
40047468

Le grain de sel de Joseph Laquerre

Réservez votre espace publicitaire dans La Source ou sur notre site web.
(604) 682-5545 ou info@thelasource.com

JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale
Denman Place PO Box 47020,
Vancouver BC V6G 3E1

Bureaux
204-825 Rue Granville, Vancouver BC

Téléphone (604) 682-5545
Courriel info@thelasource.com

www.thelasource.com

Fondateur et directeur de la publication **Mamadou Gangué**
Editeurs associés **Saeed Dyanatkar (Digital), Monique Kroeger (Imprimé)**
Responsable graphisme & arts visuels **Laura R. Copes**
Directrice de la rédaction **Julie Hauville**
Rédacteur en chef (Section française) **Gary Drechou**
Rédactrice en chef adjointe (Section française) **Anne-Diandra Louarn**
Chef de rubrique (Espace francophone) **Guillaume Debaene**
Secrétariat de la rédaction (français) **Anne Arminjon, Louise T. Dawson, Adrien Dislaire**
Secrétariat de la rédaction (anglais) **Deanna Choi, John Dingle, Bev Ferguson, Meagan Kus, Stephanie Lee, Debo Odegbile, Leah Peric, Amanda Pullishy, Melodie Wendel-Cook, Simon Yee**
Assistant de bureau **Kevin Paré**
Coordinateur Web **Enej Bajgoric**
Web **Pavle Culajevic, Sepand Dyanatkar, Chelsy Greer, Norman Carlos Hoffmann, Vitor Libardi**
Responsable des médias sociaux **Luiza Libardi**
Médias sociaux **Alice Amrein, Fanny Marguet,**
Premiers conseillers de rédaction **Paul Gowan, Mike Lee, Samuel Ramos**

Photographes **Denis Bouvier, Alison Chiang, Pascal Guillon**
Illustrateur **Joseph Laquerre**
Ont collaboré à ce numéro **Sami Allaheq, Laetitia Benatsou, Johara Boukabous, Alison Chiang, Paula Choudhury, Adrien Dislaire, Paula Duhatschek, Marion Durand, Jesenka Duranovic, Robert Groulx, Pascal Guillon, Florence Hwang, Ruth Javier, Jade Mirand, Derrick O'Keefe, Vincent Pichard, Don Richardson, Lyubov (Laura) Shaletskaya, Salena Tran, Selma van Halder, Vivien Hannos, Edwine Veniat, Pierre Verrière, Dong Yue Su, Robert Zajtmann**

Traduction **Barry Brisebois, Monique Kroeger**
Distribution **Steve Bottomley, Denis Bouvier, Alexandre Gangué, Kevin Paré**

AVIS
La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.
La rédaction de *La Source* est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courrier postal ou électronique, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire:
(604) 682-5545

Une mère « nourricière » pour les communautés nordiques

par GARY DRECHOU

Face aux prix exorbitants de certaines denrées alimentaires et produits de base dans le nord du Canada, ce qui laisse des familles littéralement sur leur faim, la Britanno-Colombienne Jennifer Gwilliam a décidé d'agir et de mobiliser via les réseaux sociaux, donnant jour à un véritable pont alimentaire nord-sud inversé. Les colis de vivres migrent désormais… du sud au nord !

Le mouvement a un nom, HONN, qui est l'abréviation en anglais de *Helping Our Northern Neighbours* ou « Aider nos voisins du Nord ». C'est en fait l'intitulé d'un groupe Facebook lancé l'été dernier par Jennifer Gwilliam, une Américaine établie à Shawnigan Lake (sur l'île de Vancouver), qui compte plus de 13 000 membres et qui ne cesse de grandir.

C'est déjà sur Facebook, via la page *Feeding My Family*, que Gwilliam a découvert la réalité à laquelle sont confrontées bien des familles des communautés nordiques du Canada. Sur le journal de cette page, alimenté par les familles elles-mêmes, sont publiées de nombreuses photos de produits aux prix exorbitants, étiquettes et reçus de caisse à l'appui. On y parle, entre autres exemples frappants, de 28 $ pour des têtes de choux, de 55 $ pour des boîtes de lait maternisé ou de 200 $ pour une dinde ! En voyant cela, le sang de la Britanno-Colombienne n'a fait qu'un tour et elle a décidé de prendre l'initiative.

Photo de HONN

Des crevettes congelées à 62,99 $.

Pont alimentaire

Le groupe HONN, créé l'été dernier, met en relation les familles du nord qui en montrent le besoin et les familles du sud qui souhaitent mettre la main à la pâte. Jennifer Gwilliam propose deux formules à ces derniers : l'envoi ponctuel de colis de vivres et produits de base (programme *Next Up*) ou le parrainage d'une famille (programme de *Sponsorship*).

Pour aiguiller les volontaires, une liste d'une trentaine de produits prioritaires à envoyer est disponible sur la page Facebook. Seules contraintes : pour les envois ponctuels, les colis doivent être envoyés dans la semaine qui suit l'attribution d'une famille. Dans le cas d'un parrainage, les volontaires doivent s'engager à faire partir au moins quatre colis par an.

Dans les deux cas, le groupe, désormais organisé en « chapitres » répartis dans tout le pays, agit comme intermédiaire : il met en lien les familles et crée le « pont ».

Jusqu'ici, le réseau a ainsi permis plus de 500 « jumelages » nord-sud, et plus de 500 autres sont « en attente ». Les responsables de HONN cherchent notamment des personnes ou des familles intéressées à parrainer des familles nombreuses (10 à 14 enfants) dans le nord. Et, outre les jumelages entre familles, Jennifer Gwilliam cherche à lancer des jumelages entre classes.

Défi organisationnel

Mais, de l'avis même de Jennifer Gwilliam, HONN est un peu victime de son succès ! Les demandes et les offres de services se multiplient (jusqu'à 607 messages courriel par jour) et la logistique ne suit pas toujours derrière.

Photo de HONN

La famille Milortok après la réception d'un colis de son parrain.

Sur la page Facebook du groupe, on peut ainsi lire de nombreux commentaires d'encouragement, mais aussi plusieurs messages d'internautes un peu dépités qui attendent une réponse à leur message ou à leur offre de parrainage. Jennifer Gwilliam s'en est excusée, expliquant avoir quelques ennuis de santé et faire de son mieux dans les circonstances.

Le gouvernement « à bon entendeur »

De son côté, le gouvernement de Stephen Harper a sans doute eu les oreilles qui sifflent en entendant parler de ce vaste élan de solidarité sud-nord et en ayant vent des nombreuses critiques à son endroit sur ce dossier. Le ministre des Affaires autochtones et du Développement du nord a annoncé fin janvier vouloir « des suggestions » pour changer son programme Nutrition Nord, pour lequel il dépense 60 millions de dollars par année (et qui a remplacé le Programme d'approvisionnement alimentaire par la poste en 2011).

L'idée du programme Nutrition Nord est de fournir aux détaillants une subvention leur permettant – en théorie ! – de baisser les prix en magasin. Problème : jusqu'ici, les détaillants n'étaient pas tenus de déclarer leur marge de profit (ce sera le cas dès le 1er avril), donc le gouvernement ignorait si la subvention avait une véritable influence sur les prix affichés.

Par ailleurs, les critères de sélection des communautés aidées sont discutables, comme le relève le rapport du vérificateur général : « Alors que le ministère devrait choisir les communautés en fonction des besoins de la population, il les sélectionne plutôt si elles sont accessibles par une route à l'année et si elles ont participé au programme précédent. »

En conclusion, on serait presque tenté de dire que sur cette criante question de la faim dans le Nord, Gwilliam et son groupe Facebook sont en train de faire mieux et plus vite que le ministère réputé « compétent »… Ce qui laisse quand-même songeur. Mais avec le phénomène HONN et l'exposition médiatique qui l'accompagne, espérons que les « suggestions » vont fuser !

De Surrey ou de Sherbrooke.
Jusqu'à chez vous ou tout près.
Du monde en ligne jusqu'à vous℠
POSTES CANADA POST
℠ Marque de commerce de la Société canadienne des postes
postescanada.ca

LIVRES

WORLD KIDS BOOKS
Livres français pour enfants
International Village Mall
88 West Pender St
Vancouver, BC
WWW.WORLDKIDSBOOKS.COM
10% de reduction
WORLD KIDS BOOKS

Pour un oui ou pour un non

Permettez moi, d'emblée, de vous faire part de mes réticences quant à la tenue du référendum, ou du plébiscite si vous préférez, sur la surtaxe provinciale destinée à améliorer le système de transport en commun à Vancouver et dans sa grande région.

Le gouvernement provincial, à la demande des maires des villes touchées, compte sonder la population concernée, afin de déterminer si une surtaxe de 0,5 %, qui s'ajouterait à la taxe de vente provinciale, serait de bon aloi. Il suffira de répondre par oui, ou par non, comme le veut tout référendum respectable et digne de ce nom. Pour le moment les sondages nous font croire que ce sera plutôt « Peut-être ben que oui, peut-être ben que non », prouvant ainsi que de nombreux Normands ont bien accompagné Jacques Cartier lorsqu'il a mis les pieds sur cette terre promise, à laquelle il n'avait aucun droit comme peuvent l'attester les Premières Nations.

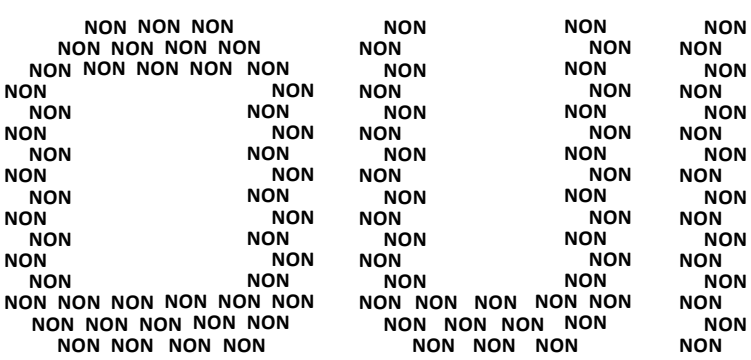
Donc, référendum il y aura. Sous peu, nous devrions recevoir les formulaires par la poste. J'attends donc, bien obligé, mais je ne suis pas content. Mon objection n'a rien à voir avec l'idée de prélever une taxe supplémentaire, bien qu'à priori, comme tout le monde, je n'aime pas ça. Mais, si c'est pour le bien de la nation, qu'on passe à l'action, comme disait Winston Churchill, sans être certain que cette phrase, fort patriotique, soit bien de lui. Non, mon opposition tient à l'idée même de ce référendum.

Pourquoi consulter la population alors que, en les élisant, nous avons accordé à nos responsables municipaux la charge de s'occuper de nos intérêts et du bien-être de nos villes? C'est une question qui devrait se régler entre le gouvernement provincial et les maires de Métro Vancouver. Ni plus, ni moins. Si les représentants des différentes municipalités estiment essentielle l'expansion des services de transport en commun, qu'ils prennent leurs responsabilités et qu'ils assument leurs opinions. Qu'ils en négocient les modalités avec Victoria. Depuis quand cherche-t-on à connaître l'opinion de l'électorat sur des questions dont la réponse est d'une limpidité aveuglante? Et ce n'est pas un référendum sur la gestion de Translink, comme certains partisans du non le suggèrent. Non, la question est de savoir si, avec la constante augmentation de la population de Métro Vancouver, le système de transport en commun actuel est adéquat et prêt pour l'avenir.

De toute évidence, il ne l'est pas. D'où la nécessité, pour les gouvernements concernés, d'intervenir afin qu'il le soit. Si j'en crois les faits qui me sont rapportés, à savoir que si nous n'agissons pas maintenant, nous risquons de connaître bientôt d'énormes embouteillages et de sérieux problèmes de circulation, ainsi que de mettre en péril plusieurs infrastructures. Si la machine n'est pas à la hauteur, ou risque de ne pas l'être sous peu, qu'on prenne les mesures qui s'imposent. La ville nous demande-t-elle notre avis avant d'augmenter nos taxes foncières? Pas que je sache. Et pourtant nos échevins ne se gênent pas pour le faire de façon régulière et systématique. Veut-on nous faire croire que l'enjeu est aussi important que l'a été, par exemple, la tenue des référendums sur l'avenir du Québec en 1980 et 1995 ? Est-ce que nos élus souffriraient de plébiscite aiguë ? Il paraît que ça s'attrape facilement dans les pays dits démocratiques. Ce serait une maladie incurable, selon la curie, à moins de faire appel à un exorciste. Le Vatican, jusqu'à présent, refuse de s'intéresser à la question et, à ma connaissance, n'a pas l'intention d'envoyer d'émissaires. Qui peut l'en blâmer ?

Mais, puisque référendum il y aura, je me soumets, non sans protester, à ce triste jeu organisé par nos élus locaux. Cela ne veut pas dire pour autant que je suis prêt à leur donner carte blanche. Loin de là. Alors que le gouvernement provincial et les maires de Métro Vancouver ont une question sous forme de référendum à nous poser, moi, par contre, j'en ai quelques unes qui attendent leurs réponses. Par exemple, j'aimerais qu'on me démontre, chiffres et rapports à l'appui, quelle serait l'ampleur du problème si rien n'est fait. J'aimerais aussi savoir de quelle façon cette surtaxe sera distribuée et, surtout, comment et qui va la gérer ? De plus, comment va-t-on me garantir la transparence nécessaire des différents niveaux de gouvernement et de leurs gestionnaires ? Et finalement, quand va-t-on cesser de nous prendre, nous les enfants du bon Dieu, pour des canards sauvages ?

Malgré tout ça, je n'oublie pas qu'un référendum représente un exercice démocratique à ne pas négliger. Mais il ne faut pas, cela va de soi, en abuser. Nos élus n'ont pas à nous consulter à chaque fois qu'ils doivent prendre une décision. Si c'est le cas on pourrait commencer par tenir un référendum pour savoir si oui ou non nous devrions tenir un référendum. Vous voyez où cela peut nous mener. Tout droit au royaume de l'absurdité. CQFD, ce qu'il me fallait démontrer, ce référendum est absurde. Ubu, de son trône, doit se régaler. Que la réponse soit oui ou non, il va rigoler. Tant mieux pour lui. Tant pis pour nous.



Tout est dans le choix du moment

Prenez vos décisions avec confiance à l'aide d'Analyste AgExpert

Lorsque vous connaissez vos coûts de production, il est plus facile de prendre de bonnes décisions d'affaires. Le logiciel Analyste AgExpert, combiné à l'application AgExpert Mobile, est conçu pour l'agriculture. Il vous aidera à documenter l'historique des prix, à comprendre véritablement vos dépenses et à savoir à quel moment il est préférable d'agir. Si l'amélioration de vos marges de profit est importante pour vous, contactez-nous.

1-877-721-0064 | logicielsfac.ca

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie
Canada

CORNE DE L'AFRIQUE
U·R·G·E·N·C·E
DÉVELOPPEMENT ET PAIX
1 888 664-DEVP

CN

Avis de date de référence

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada aura lieu dans la salle Venetian Room de l'hôtel The Peabody Memphis, situé au 149, Union Avenue, Memphis, Tennessee (États-Unis), le mardi 21 avril 2015 à 8 h 30 (HAC).

Les actionnaires inscrits le 5 mars 2015 à la fermeture des bureaux auront le droit de recevoir un avis de convocation à l'assemblée et de voter à l'assemblée.

Par ordre du Conseil d'administration,

Sean Finn
Vice-président exécutif
Services corporatifs et
chef de la direction
des Affaires juridiques

Montréal (Québec)
Le 17 février 2015

CN
LE CHEMIN DE FER DE L'AMÉRIQUE DU NORD
www.cn.ca

Visiter La Source en ligne

www.thelasource.com
Twitter: thelasource
Facebook : @thelasource

Photo de Obakki Foundation

Obakki : des causes à la mode

par ANNE-DIANDRA LOUARN

En un peu plus de cinq ans d'existence, la marque de vêtements Obakki, basée à Vancouver, commence à jouir d'une bonne notoriété sur la côte ouest et aux États-Unis. Mais derrière le tissu et les apparences se trouve une fondation caritative particulièrement active dont la fondatrice a initié une campagne de collecte de fonds originale. Rencontre avec une créatrice de mode pas comme les autres.

Tout commence par l'histoire singulière d'une famille canadienne ordinaire composée d'une jeune mère célibataire et de sa petite fille. Chaque année, une enveloppe blanche était glissée sous leur porte d'entrée. À l'intérieur : ni lettre d'explication, ni indice sur l'envoyeur, juste quelques billets. Quelques billets sans lesquels il n'y aurait sûrement pas eu de cadeaux de Noël ou d'anniversaire ; quelques billets qui représentaient tout lorsqu'elles n'avaient plus rien ; quelques billets qui ont contribué à l'enfance heureuse d'une fillette.

Cette fillette c'est Treana Peake, créatrice de la fondation Obakki et de la ligne de prêt-à-porter éponyme. « Aujourd'hui je ne sais toujours pas qui est derrière cet acte de pure bonté, ni pourquoi il ou elle a décidé de nous aider à l'époque sans rien attendre en retour. Une chose est sûre, cet anonyme a façonné ma vision de la générosité et a incarné le modèle de la personne que je voulais être. » Devenue depuis créatrice de mode de renom, Treana Peake dédie sa vie et sa carrière à la philanthropie et a fait le choix de ne se dégager aucun salaire, son mari, célèbre musicien, pouvant subvenir aux besoins de la famille.

De l'eau pour un million de personnes

L'intégralité des profits que génère sa marque, *Obakki Fashion*, couvre les salaires de ses employés, les frais administratifs et bien sûr sa fondation dont le mandat principal est d'apporter de l'eau potable et des écoles en Afrique. « Nous sommes très présents au Cameroun mais aussi au Soudan du Sud où la crise et les conflits perdurent. L'accès à l'eau est une source majeure d'affrontements entre les différentes tribus. Beaucoup sont d'ailleurs contraintes au nomadisme car elles sont en constante recherche d'eau », explique Treana Peake.

Jenna Bind a passé deux ans au Soudan du Sud pour Obakki, elle est aujourd'hui directrice des campagnes de charité pour la fondation. Cette Torontoise d'origine avait déjà une expérience significative en Asie sud-orientale et en Amérique latine mais l'Afrique l'a « touchée en plein cœur ». Le danger et l'insécurité ? « Bien sûr on y pense », rétorque Jenna Bind, mais ce n'est pas ainsi qu'elle voit l'Afrique, même si les difficultés sont nombreuses sur le terrain. « Le plus grand défi était sans doute de parvenir à se déplacer librement pour aller rendre visite aux communautés que l'on soutient. On a des liens très forts. Avec le temps, ça devient même personnel, on développe une relation d'amitié avec eux », confie la jeune femme, fière des quelques 700 puits construits ou réhabilités par la fondation. De quoi approvisionner un million de personnes en eau potable. Une douzaine d'écoles sont également sorties de terre.

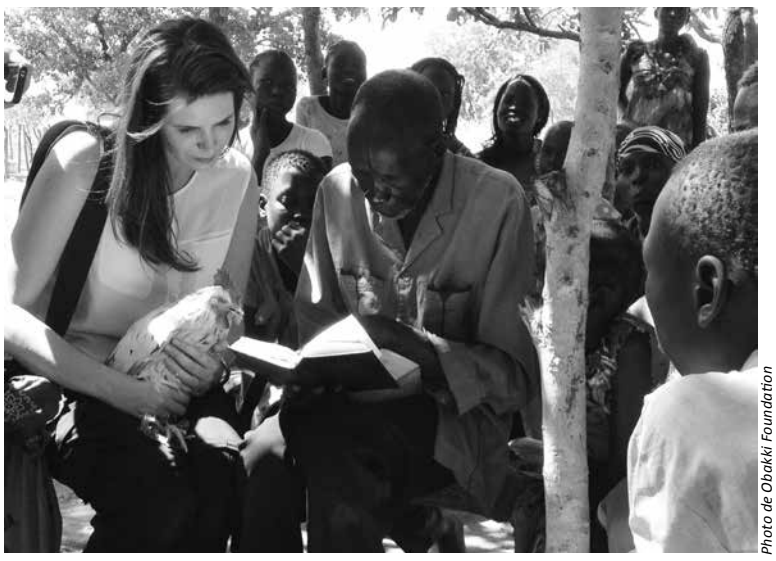


Photo de Obakki Foundation

Treana Peake dans les villages de Alel Chok au Sud Soudan en 2012.

Concours de collecte de fonds

Avec les réseaux sociaux, les actions de la fondation Obakki reçoivent un accueil de plus en plus chaleureux. Si bien que des Britanno-Colombiens fans de la marque ont commencé à s'impliquer autrement qu'en achetant des vêtements. « Une personne a spontanément décidé d'organiser un dîner de charité chez elle, une autre a choisi de courir un semi-marathon pour amasser des dons… ça nous a donné l'idée de lancer *Live with a purpose challenge*, un concours de collecte de fonds, indique Treana Peake. Ouvert à tous, le concours propose à chacun d'utiliser sa créativité, son talent ou sa passion pour amasser de l'argent pour la fondation. Celui ou celle qui rassemblera la plus grande somme gagnera un voyage pour deux pour accompagner Treana Peake au Cameroun à l'automne 2015.

« Le but du concours est de montrer à tous que la collecte de fonds, ce n'est pas si difficile », assure Treana Peake qui ajoute que les équipes d'Obakki prévoient d'encadrer les candidats au concours, notamment en développant leur campagne avec eux et en leur construisant une plateforme de collecte de fonds en ligne. La fondation table sur 25 candidats et espère désormais faire de ce concours un rendez-vous récurrent, une parenthèse de générosité annuelle à la portée de tous, tout comme une enveloppe blanche glissée sous une porte…

Défi « Live with a purpose »

Candidatures à déposer avant le 28 février : www.obakkifoundation.org/campaign/live-with-a-purpose

Les campagnes auront lieu du 1er mars au 31 juillet 2015.

Le gagnant sera annoncé le 3 août par vidéo en direct depuis les bureaux d'Obakki à Vancouver.

PRÉSENTATION SUR LES CARRIÈRES POUR LES FEMMES*
Dans le cadre de la célébration de la Journée internationale de la femme.

Le 7 mars à 10 h
Le quartier général de la division E
14200 Green Timbers Way
Surrey (C.-B.)

* Veuillez noter que cette séance sera présentée en anglais.

Inscription : 1-877-RCMP-GRC (1-877-726-7472)

Gendarmerie royale du Canada Royal Canadian Mounted Police

Canada

Tissus urbains

ROBERT GROULX

Voter Oui ! Voter Non !

Plus la période référendaire approche, plus la question se pose…difficilement et plus la réponse semble pouvoir être inquiétante ! Il y a à peine quelques semaines, plusieurs observateurs semblaient dire que de poser la question était y répondre et que la seule réponse possible se devait d'être un OUI retentissant. Les sondeurs semblaient approuver. Mais depuis les lancements des campagnes du Oui et du Non, avec en tête respectivement Gregor Robertson, maire de Vancouver et Jordan Bateman, directeur de la *Canadian Taxpayers Federation*, rien n'est moins sûr.

> Il faut moderniser et développer le système actuel pour répondre à tous les besoins croissants qui s'en viennent.

Ce à quoi nous assistons depuis le début du cirque référendaire se résume à un jeu de coquilles politique d'un cynisme désolant.

Puisque madame Clark s'est engagée à ne pas augmenter les taxes ou les impôts, ni à en instituer de nouveaux, la tenue du référendum fait tout de suite passer la responsabilité fiscale de ces dépenses importantes aux prochains niveaux de gouvernement, soit les conseils municipaux. Les 21 maires des municipalités qui composent la grande région de Vancouver se sont donc entendus sur un ensemble de projets de 7,5 milliards de dollars pour de nouveaux trains de banlieue à Surrey, un nouveau métro pour le couloir Commercial-Arbutus sous Broadway, un autre SeaBus, de nouveaux bus et un nouveau Pont Pattullo, en plus de maintenir et de développer le réseau routier de la grande région, pour que le réseau soit en mesure d'accueillir et de desservir le million de nouveaux citoyens qui viendront s'installer dans la région au cours des trente prochaines années. D'où la proposition des maires de payer en partie pour ces dépenses par une augmentation de 0,5% de la taxe de vente.

Photo par Po Yang

Le SkyTrain, chaud devant ?

Bien sûr, c'est la solution la plus simple en terme de logistique et de gestion fiscale; une taxe ciblée perçue pour la grande région de Vancouver par le gouvernement provincial, au lieu d'avoir 21 municipalités qui tentent d'ajuster leurs impôts fonciers pour couvrir chacune leur portion. Ce serait l'enfer !

Mais pourquoi tout simplement ne pas avoir fait comme pour le pont Port Mann et comme on le fera pour le nouveau tunnel Massey ? Soit décider de procéder… ce pour quoi on élit les gouvernements. Voilà qui aurait été plus simple et plus efficace, si ce n'eût été de l'absolu manque de confiance de la population envers Translink, création provinciale qui n'a cessé d'empiler maladresses sur incompétence administrative flagrante. Des exemples? Le système de cartes à puce COMPASS qui devait simplifier le paiement électronique, calculer automatiquement la distance parcourue par les voyageurs et éviter les resquilleurs avec l'installation des guichets électroniques devait coûter 100 millions selon Gordon Campbell et être fonctionnel en 2010, en fait 2012, ou mieux 2013, promis sans faute en 2014… nous sommes en 2015 ! Le projet a depuis longtemps dépassé son budget revu à la hausse de 170 $ millions, bien au-delà des 200 $ millions à ce jour et toujours rien ne marche.

Ensuite, trois défaillances majeures du système qui ont laissé en plan des milliers de passagers en transit, sans beaucoup d'explication. Et enfin, sentant donc la soupe chaude et le manque de confiance dans sa haute direction, le conseil d'administration de Translink décide d'écarter Ian Jarvis, son p.-d.g. actuel, dans le but de redonner confiance aux citoyens et ainsi les inciter à voter OUI et par le fait même confier à Translink la gestion du fruit du 0,5% d'augmentation de la taxe de vente, soit près de 280 millions de plus par année. Et pour bonne mesure, le même conseil nomme Doug Allen pour le remplacer par intérim pendant 6 mois, au coût de 35 000 $ par mois ! Pendant que monsieur Jarvis, écarté sur la voie de service, devient conseiller spécial à son remplaçant par intérim tout en encaissant son salaire de base de plus de 400 000 $ par année ! De quoi redonner confiance à n'importe qui ! Qui dit mieux ? Un p.-d.g. au prix de deux !

Vous aussi, vous avez confiance ? Voilà le drame de cette tragédie grecque ! Il faut moderniser et développer le système actuel pour répondre à tous les besoins croissants qui s'en viennent. Tout le monde est d'accord là-dessus et là où l'on aurait pu croire que le OUI l'emporterait, la tiède campagne du OUI et la bourde énorme que le conseil de Translink vient de faire, viennent sans doute de couler le processus.

Faudra attendre quelques années avant que le tout revienne à la surface.

Voter oui ? Sans doute la prochaine fois ! Cette fois c'est loin d'être certain.

« Cadre », une histoire sud-africaine

par MARION DURAND

Le théâtre historique *The Cultch* accueille la pièce de théâtre *Cadre*, le dimanche 1er mars à 14h dans le cadre du Festival du film sud-africain de Vancouver (VSAFF).

Cadre traite de la vie d'un des oncles de Omphile Molusi, auteur et acteur principal de la pièce, que ce dernier connaissait comme un homme brisé. Il y a quelques années, son oncle s'est confié et lui a conté son expérience dans la lutte contre l'apartheid en tant que jeune militant, soldat au sein de l'armée résistante APLA (*Azanian People's Liberation Army*) et prisonnier.

Molusi semble mettre un point d'honneur à rendre public le vécu de ces héros méconnus, mais également à attirer l'attention sur la suite du combat. L'apartheid raconté par la génération « d'après » est un gage de conscience par cette génération, du sacrifice fait par un peuple pour la démocratie. Molusi incite à prendre soin des acquis du peuple africain dans son ensemble, mais aussi à lutter pour une qualité de vie digne du 21e siècle.

Perpétuant ainsi la tradition de lutte, le jeune auteur fait de cette oeuvre une pièce de théâtre politique. Comme s'il s'agissait d'une volonté pour lui de faire de cette histoire un exemple pour les pays en soif de démocratie et de liberté.

Cette pièce reste malgré tout entourée de mystères et attise la curiosité. D'autant plus que les Sud-Africains ne constituent qu'une toute petite communauté à Vancouver, notamment formée autour de EwB (*Education without Borders*). Cet organisme dédie depuis 2002 son activité à l'accès à l'éducation pour tous, dans plusieurs villes non loin du Cap (construction de classes et de bibliothèques, cours d'anglais, de mathématiques mais aussi d'art, pour faciliter l'accès aux offres d'emploi…) Le VSAFF lui versera toutes les recettes du festival.

Un partenariat au service d'une histoire sud-africaine

L'Afrique du Sud, avec sa population diverse, la longue tradition de ses luttes pour la démocratie et l'équité, et sa réalité politique et économique complexe, a produit de nombreux films remarquables.

Le festival du film sud-africain de Vancouver (VSAFF) est un événement annuel à but non-lucratif, destiné à promouvoir la culture, l'histoire et la politique de l'Afrique du Sud par le biais de films, de pièces de théâtre et d'autres spectacles aussi bien distrayants qu'instructifs, programmés avec différents partenaires vancouvérois. Le VSAFF, qui en est à sa 4e édition, constitue le premier festival significatif de films sud-africains en dehors de l'Afrique du Sud.

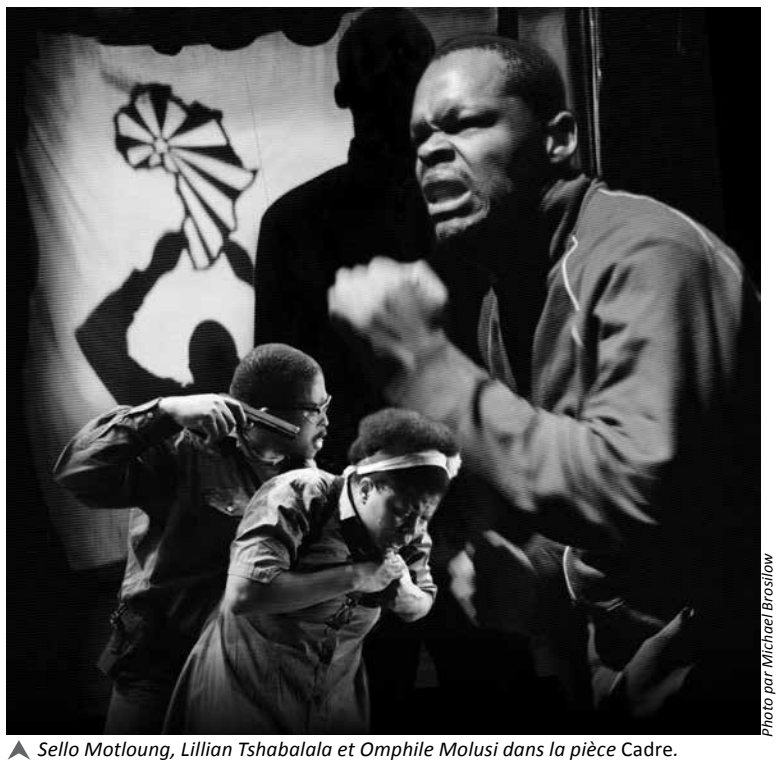


Photo par Michael Brosilow

Sello Motloung, Lillian Tshabalala et Omphile Molusi dans la pièce Cadre.

The Cultch fête quant à lui ses 41 ans en 2015. Le théâtre a d'abord été l'une des institutions les plus novatrices de Vancouver, en offrant des programmations dans le théâtre contemporain, la danse et la musique, par des artistes locaux. Depuis 20 ans, *The Cultch* continue d'enrichir la vie sociale et culturelle de Vancouver en amenant des spectacles venant de l'international, tout en soutenant des artistes ou compagnies naissants.

Apres une collaboration très réussie l'an passé autour de la pièce *Mies Julie*, le VSAFF et *The Cultch* renouvelent l'expérience avec la pièce *Cadre* de Omphile Molusi.

Selon la directrice artistique de *The Cultch*, Heather Redfern, « il faut travailler de concert sur la programmation de cette pièce pour que le monde connaisse l'histoire et l'actualité de l'Afrique du Sud ».

Elle décrit ainsi son choix de programmation comme une évidence après avoir découvert *Cadre* au festival d'Edimbourg en 2013.

Dans une ville où les communautés sont fortes et affirmées, cette pièce aura en outre le mérite de faire réfléchir à la notion de barrières.

Administration de pilotage du Pacifique Canada | Pacific Pilotage Authority Canada

EXAMEN POUR APPRENTIS PILOTES DE NAVIRES CÔTIERS

L'Administration de pilotage du Pacifique tiendra une séance d'examens pour apprentis pilotes en septembre 2015 dans le but de dresser une liste de candidats qualifiés pour devenir apprentis pilotes dans les secteurs 2, 3, 4 et 5 (EAUX CÔTIÈRES) de la région relevant de l'Administration de pilotage du Pacifique.

Les candidats doivent être citoyens canadiens et disposés à subir un examen médical qui déterminera leurs aptitudes physiques et mentales à exercer les fonctions d'un pilote.

Pour des renseignements sur les exigences relatives à la certification et au temps de service en mer dans les eaux côtières de la Colombie-Britannique, reportez-vous aux articles 4 et 5 au *Règlement sur le pilotage dans la région du Pacifique.* Vous trouverez le Règlement sous la rubrique *Renseignements corporatifs* de notre site web www.ppa.gc.ca.

Les candidats qui croient avoir les qualités requises sont priés de communiquer par écrit à l'adresse suivante pour obtenir des formulaires de demande avant **le vendredi 20 mars 2015 à 15h30** :

Examen
a/s Directeur des opérations maritimes
Administration de pilotage du Pacifique
1130, rue Pender Ouest, bureau 1000
Vancouver (C.-B.) V6E 4A4

Canada

Une séance d'information sur « Comment devenir un pilote côtier » se tiendra à l'Administration de pilotage du Pacifique **le mardi 24 mars 2015 à 13h.** Quiconque envisage ce choix de carrière passionnant devrait assister à cette séance gratuite pour bien comprendre la marche à suivre. Vous devez vous inscrire à l'avance en envoyant via courriel votre nom et numéro de téléphone à famprogram@ppg.gc.ca ou en appelant le 604-666-6771, poste 0.

Le journal est la recherche de journalistes francophones

Le candidat idéal devra démontrer une capacité à écrire dans les délais impartis, dans un français et un style le plus soigné possible. Les journalistes sont également invités à être les yeux et les oreilles de la Source à Vancouver et à proposer dans la mesure du possible des sujets lors des conférences de rédactions.

Merci d'envoyer un CV accompagné d'une brève lettre de motivation et pour les journalistes confirmés merci de joindre un ou deux exemples de travaux réalisés.

info@thelasource.com

GUILLAUME DEBAENE
Chef de rubrique

PIERRE VERRIÈRE

Espace francophone

Des circuits touristiques francophones en quête de visiteurs

par GUILLAUME DEBAENE

Depuis quelques années, la Colombie-Britannique s'est imposée comme une destination touristique prisée par les Canadiens et les touristes étrangers. Si Vancouver et la beauté des paysages sont les attraits les plus connus de la province, l'héritage culturel y a aussi sa place, à l'image du patrimoine millénaire laissé par les autochtones. Depuis 2014, c'est d'ailleurs une autre Histoire, celle des pionniers francophones établis dans la région, qui est désormais mise en lumière grâce à la création de deux circuits touristiques à vocation patrimoniale et culturelle. Le résultat d'un travail effectué par la Société de développement économique (SDE) mais qui n'a pas encore porté tous ses fruits, faute de visiteurs.

Photo de la SDE

Visite scolaire au Fort Langley.

Jusqu'en 1858, date de la première ruée vers l'or en Colombie-Britannique, jusqu'à 65% de la population de la province parlaient le français sur les sentiers ouest de la traite des fourrures et dans les forts de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Une présence importante alors expliquée par l'arrivée de Québécois et de Français qui travailleront également plus tard dans l'industrie du bois ou encore dans les ranchs de la province. Une histoire assez méconnue, y compris au sein de la communauté, comme le confirme Nicole Smith-MacGregor, gestionnaire de projet et tourisme à la SDE : « La plupart de ces pionniers arrivés au 19e siècle pouvaient être un peu rustres et n'ont pas laissé beaucoup d'écrits. Il faut aussi rappeler que l'histoire des francophones de Colombie Britannique est intimement liée à celle des autochtones de par les missions de christianisation ou les alliances passées. Nous souhaitions faire découvrir cette histoire. »

À la (re)conquête de l'Ouest

En 2012, les associations francophones de Colombie-Britannique se réunissent en table ronde afin de trouver des solutions pour mieux faire connaître les zones rurales de la province. La SDE met alors en place un inventaire pour répertorier les lieux et faits marquants de l'histoire francophone. Des recherches qui mèneront Nicole Smith-MacGregor, en charge du projet, à créer en 2014 deux circuits touristiques. Le premier parcours, intitulé Histoire et francophonie le long du fleuve Fraser, propose pendant 3 jours et 4 nuits de partir à la recherche de l'histoire francophone sur quelque 470 km à partir de Vancouver et de l'embouchure du fleuve Fraser vers les gorges profondes qu'il a creusées au cours des siècles. Le circuit Histoire, culture et francophonie dans la région Thompson Okanagan invite quant à lui à s'intéresser à l'histoire des voyageurs, ouvriers, missionnaires, prospecteurs et propriétaires terriens qui ont forgé l'identité de villes et villages comme Merritt, Kelowna, Vernon, Lumby et Kamloops au beau milieu des lacs, vallées, vignes, vergers et ranchs. Un programme alléchant qui n'a pourtant pas encore accueilli ses premiers visiteurs.

Un potentiel à faire connaître

Idéalement conçus pour des groupes accompagnés d'un guide ou en tour auto guidé par des voyageurs individuels, les deux circuits ne sont pour l'heure pas commercialisés. Et pour cause : « La SDE est un organisme à but non lucratif. Nous ne sommes pas une agence et n'avons, par conséquent, pas le droit de commercialiser ces circuits ou de négocier des prix avec des hôtels », rappelle Nicole Smith-MacGregor. Alors que faire ? Dans le milieu du tourisme depuis de nombreuses années, celle qui travaillait précédemment à Paris entend faire fonctionner ses contacts en France et au Québec pour faire savoir aux voyagistes qu'une offre dédiée au tourisme francophone en Colombie-Britannique est réalisable. En attendant l'arrivée potentielle de premiers curieux, Nicole Smith-MacGregor insiste sur l'intérêt pédagogique de tels circuits : « Cela s'adresse aux passionnés d'histoire mais aussi à la clientèle des écoles francophones et d'immersion dispersées dans la province. » Un professeur intéressé peut ainsi prendre contact avec la SDE pour obtenir des conseils sur la faisabilité d'une sortie en plein air organisée avec des élèves. De quoi réconcilier certains écoliers avec les cours d'histoire.

Pour plus d'information :
Nicole Smith-MacGregor
Gestionnaire de Projet & Tourisme
SDE Colombie-Britannique
(604) 732-3534
nsmith@sdecb.com

Les acteurs de la francophonie

Décès de Claire-Marie Jadot : la communauté perd une ambassadrice

par PIERRE VERRIÈRE

La rubrique Espace francophone s'intéresse aux acteurs de la francophonie en Colombie-Britannique. Cette semaine nous nous intéressons à Claire-Marie Jadot qui est décédée le 21 janvier dernier. Britanno-colombienne francophone de longue date, elle était un pilier de la communauté qui, aujourd'hui, a perdu une de ses ambassadrices.

« Rarement une femme, qui plus est francophone, aura compté autant en Colombie-Britannique ». L'hommage vient d'Alain Blancard qui a entretenu avec Claire-Marie Jadot une amitié pendant plus de trente ans. Près d'un mois après son décès survenu le 21 janvier, celle-ci laisse un grand vide parmi ceux qui l'ont connue.

« C'était une femme pleine de compassion, dévouée aux autres et qui avait avant tout le souci d'aider les autres », se souvient son époux, Bob Charlton avec qui elle était mariée depuis 1991.

Photo DR

Claire-Marie Jadot, une femme britanno-colombienne d'influence.

Diplômée d'une grande école de commerce en France, Claire-Marie Jadot a immigré au Canada en 1966. Elle rejoint alors la compagnie de bois et dérivés MacMillan Bloedel Ltd, dont le siège social était à Vancouver. Elle y restera 27 ans. Outre ses occupations professionnelles, Claire-Marie Jadot a cumulé de nombreuses responsabilités au sein de différents organismes.

Voir "Acteurs" en page 8

Francophones du mois

Lorraine Fortin et Régis Painchaud : Un couple amoureux de culture

Alors que les 21e Rendez-vous du cinéma québécois et francophones ont pris fin le 15 février, Régis Painchaud et Lorraine Fortin ont été heureux de constater une augmentation de la fréquentation à l'occasion de cette nouvelle édition. Une satisfaction bien légitime pour le directeur général et la présidente de Visions Ouest production, l'organisateur de l'événement. A la tête de cette société à but non lucratif qu'ils ont fondée en 1993, les deux collègues, bien connus pour leurs activités au sein de la communauté, partagent leurs idées et leurs vies depuis plus de vingt ans. Un destin lié et marqué par leur passion pour la culture.

Arrivée à Vancouver en 1992 pour fuir la récession qui frappe alors son Québec natal, Lorraine Fortin tombe amoureuse de la ville et bientôt aussi de Régis Painchaud. Alors qu'il était bénévole pour les Francofolies de Vancouver, c'est avec une attention particulière que cette titulaire d'un BAC en relations publiques et en création littéraire écoute le discours prononcé par le producteur de l'événement : « Régis parlait beaucoup de rassembler les gens. Cela rejoignait mes valeurs. J'ai tout de suite eu le coup de foudre. Et puis j'aimais aussi beaucoup cet environnement culturel francophone dans lequel je gravitais », se rappelle cette cadette d'une famille de 8 enfants, « Le fait d'être née dans une famille nombreuse m'a aussi très vite donné l'envie d'écouter les autres et d'apprendre de chacun. »

Un goût du partage et de la culture que l'on retrouve aussi très tôt chez Régis Painchaud. Avant de diriger le Centre culturel francophone de Vancouver en 1985, date de son arrivée dans la province, le partenaire initial du projet de la Maison de la Francophonie avait déjà beaucoup œuvré pour la culture dans son Québec d'origine : « Le déclic m'est venu alors que j'avais 13 ans en voyant un groupe de chanteurs dans une boite à chansons. J'ai alors su que je voulais être dans le domaine de la culture. » Co-Fondateur de l'Atelier d'expression multidisciplinaire (ATEM) et du Centre d'essai Conventum à Montréal, Régis Painchaud a produit plus de 500 spectacles entre 1973 et 1983. « J'ai toujours été meilleur en tant qu'organisateur que sur le devant de la scène car mon principal don est de repérer les talents », commente-t-il. En attendant de se consacrer pleinement à des projets photographiques plus personnels, il compte travailler encore deux années à Visions Ouest dans l'optique du 150e anniversaire du Canada à venir en 2017. Une mission qu'il continuera évidemment de mener avec Lorraine Fortin qui reste de son côté très ocupée par son poste de coordinatrice pour l'Association des Scouts francophones de Colombie-Britannique. Une activité qui mêle encore une fois partage et apprentissage.

Dans les yeux noirs des Tziganes

par ADRIEN DISLAIRE

A l'occasion du festival *Chutzpah !* qui se déroulera à Vancouver du 19 février au 15 mars, le groupe de musique français Les Yeux Noirs vient présenter au public sa musique atypique au carrefour de plusieurs genres musicaux, entre rock et musique tzigane. Une invitation au voyage en compagnie des nomades parcourant l'Europe de l'Est.

Si vous demandez à Olivier et Eric Slabiak, les deux frères violonistes qui ont créé le groupe Les Yeux Noirs il y a plus de 20 ans, comment ils décriraient leur musique, ils vous répondront qu'elle se veut être tzigano-rock et yiddish-pop. Pour les profanes musicaux, cette explication laisse plus de questions que de véritables réponses. Est-ce possible de combiner chacun de ces genres musicaux pour n'en faire plus qu'un ? Et créer ainsi une musique avec une vraie identité et une véritable sonorité ? C'est sur ces questions que la musique du groupe s'est bâtie, lui permettant ainsi d'explorer l'ensemble des héritages musicaux de différentes cultures. « Nous cherchons sans cesse à faire évoluer nos arrangements, explique Olivier Slabiak, un des deux frères fondateurs du groupe. Nous y apportons de nouvelles sonorités et de nouveaux rythmes, en essayant de les détourner de leur chemin traditionnel. »

Un héritage familial

Depuis 1992, Les Yeux Noirs font découvrir au public la musique tzigane et yiddish. Titulaires d'un premier prix du Conservatoire Royal de Bruxelles, les frères Slabiak ont commencé leurs carrières en courant les différents cabarets et restaurants qui jouaient de la musique d'Europe de l'Est. Cette expérience leur permettra d'apprendre le métier et d'étoffer leur répertoire musical tzigane et yiddish grâce également à leurs oncles, eux-mêmes musiciens, qui leur ont communiqué leur passion pour le genre. Charlie, le contrebassiste, a accompagné le maître du jazz manouche, Django Reinhardt, et Léo, le violoniste, a longtemps joué pour Joseph Reinhardt au sein du célèbre Hot Club de France. Mais accompagnant leurs violons, Olivier et Eric font également revivre la voix de leur grand-mère, chanteuse de musique yiddish, qui a bercé leur enfance. « Nous voulons transmettre et tisser des liens avec le passé et aujourd'hui, explique Olivier. Faire se rencontrer la voix de notre grand-mère et les guitares de Radiohead. » Les deux frères partagent ainsi leurs souvenirs familiaux avec le public en compagnie d'autres musiciens venant tous d'horizons musicaux différents. Depuis leur premier album sorti en septembre 1992, Les Yeux Noirs se sont produits sur les plus grandes scènes parisiennes, de l'Olympia au Palais des Congrès, mais également dans le monde entier. En 19 ans de carrière, ils ont donné plus de 1 300 concerts sur les 5 continents et ont été invités dans les salles les plus prestigieuses, à l'Opéra de Sydney ou encore au Symphony Space de New York.

> « Nous y apportons de nouvelles sonorités et de nouveaux rythmes, en essayant de les détourner de leur chemin traditionnel.
>
> *Olivier Slabiak, membre du groupe Les Yeux Noirs*

Réinventer le langage musical

Cette musique que le groupe propose vient du fond des âges, portée par les nomades tziganes allant de village en village, racontant leurs histoires avec leurs violons. Elle est pour eux un langage universel dont les mots sont des sons qui transmettent des émotions. Les Yeux Noirs nous font, à leur tour, découvrir ce répertoire remis au goût du jour, proposant ainsi une musique qui évolue sans cesse. « Nous faisons un voyage à travers l'Europe de l'Est. Nous avons beaucoup écouté toutes ces musiques et y avons trouvé un lien évident. Une énergie et une nostalgie communes. Nous sillonnons en musique ces pays traversés par les juifs et les tziganes ». Enivrante et rafraîchissante, cette musique, influencée par une multitude d'artistes, nourrit leur répertoire, lui donnant une énergie et une couleur nouvelles.

En arrivant à Vancouver, on ne peut s'empêcher de penser que leur musique trouvera ici un écho particulier. A l'instar du groupe, la ville s'est également construite grâce à l'apport de différentes cultures jusqu'à ce qu'elle crée sa propre identité. Ainsi, comme en un clin d'œil, les Vancouvérois avaient superbement accueilli le groupe lors de sa dernière venue à l'occasion de l'édition 2010 du festival *Chutzpah !* « C'est la troisième fois que nous venons jouer à Vancouver et nous y éprouvons toujours autant de plaisir, confirme Olivier Slabiak. C'est toujours très agréable quand on découvre un endroit, mais quand on est réinvité, l'émotion est encore plus forte, il faut proposer de nouveaux trucs, se renouveler. Et puis c'est toujours très émouvant de retrouver des gens et d'avoir du plaisir à se revoir. Nous avons hâte ! »

Photo DR

Eric et Olivier Slabiak sur scène.

Suite "Acteurs" de la page 7

En tant que membre élue de l'Assemblée des Français de l'étranger (AFE), elle a participé régulièrement aux travaux de l'AFE à Paris et aux réunions consulaires, notamment à la Commission des Bourses scolaires. Elle a également, en Colombie-Britannique, présidé le Conseil Arbitral du Grand- Vancouver pour l'assurance-emploi et a été membre de la Commission des finances et des affaires économiques ainsi que de la Commission temporaire des anciens combattants.

« C'était l'une des premières femmes à accéder à de hautes fonctions dans une compagnie comme MacMillan et elle avait un carnet d'adresses spectaculaire qui dépassait largement les frontières de la province, se rappelle Alain Blancard. Pourtant elle n'était pas le genre à aimer les mondanités. Au contraire, elle était avant tout très humble et accomplissait énormément de choses de façon anonyme. Elle était par exemple très préoccupée par les difficultés des nouveaux arrivants francophones de la province et faisait tout pour faciliter leur intégration ».

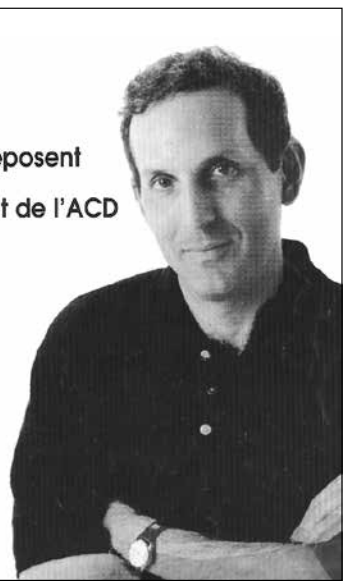
Selon Alain Blancard, Claire-Marie Jadot avait à coeur des valeurs issues de sa propre éducation française et qu'elle souhaitait transmettre dans son pays d'adoption. « C'était une personne très accessible malgré son rang professionnel important et qui avait un sens de l'humour très caustique mais jamais blessant, » fait valoir son ami de longue date.

Son amour des gens n'avait d'égal que sa passion pour la gastronomie, le bon vin et en particulier le champagne qu'elle partageait avec son mari.

Pour tous ceux qui l'ont connue, Claire-Marie Jadot restera cette femme de tempérament, portée sur les autres, dotée d'un humour redoutable et d'une grande générosité, dont la disparition laisse aujourd'hui un grand vide.

"Vaincre le diabète et le traiter reposent sur la recherche. Le financement de l'ACD fait d'un rêve, une réalité."

Docteur Daniel Drucker, scientifique



AIDEZ UNE CONNAISSANCE.
COMPOSEZ LE 1-800-BANTING

CANADIAN DIABETES ASSOCIATION | ASSOCIATION CANADIENNE DU DIABÈTE

www.diabetes.ca

La Fédération des francophones de la Colombie-Britannique

ÉLECTIONS AU COMITÉ DE CONCERTATION PROVINCIALE POUR L'ANNÉE 2015/2016

C'est le temps des élections au Comité de concertation provinciale.

Les postes en élection pour un mandat de 2 ans sont :
- Représentation de la région du Nord
- Représentation de la région du Vancouver Métropolitain
- Représentation du secteur de la Jeunesse
- Représentation du secteur de l'Éducation
- Représentation du secteur de l'Économie
- Membre général

Le poste en élection pour un mandat d'un an est :
- Représentation de la région du Sud

Exigences :
- Ouvert à tous les membres des associations francophones admissibles au Programme d'appui aux langues officielles
- Provenir du secteur ou du groupe cible ou de la région du poste en élection et participer aux activités du secteur ou du groupe ou de la région
- Être francophone résidant en Colombie-Britannique depuis au moins 2 ans
- Faire parvenir une lettre d'intention, une preuve d'adhésion à une association francophone incluse dans le secteur ou groupe ou région de la province en élection et pour laquelle vous êtes nominé et un curriculum vitae

Mandat des membres du Comité de concertation provinciale :
- Revoir et établir les priorités de développement de la communauté
- Évaluer les résultats de l'Entente et le processus
- Déléguer la représentation de la communauté à la table communautaire de propositions sur le financement

Les bulletins de vote ainsi que la liste des candidatures et les documents pertinents vous seront envoyés deux semaines après la date de fermeture.

Faites parvenir votre curriculum vitae, votre lettre d'intention et preuve d'adhésion à une association francophone avant le **12 mars 2015**, au

Secrétariat de l'Entente
1575, 7è Avenue Ouest, Vancouver, C.-B. V6J 1S1
Téléphone : (604) 732-1420 / Télécopieur : (604) 732-3236
Courriel : mnholland@ffcb.ca

Pour tous renseignements supplémentaires, veuillez vous référer au Guide pratique de l'Entente de collaboration entre le ministère du Patrimoine canadien et le mouvement associatif de la communauté francophone de la Colombie-Britannique, ou veuillez communiquer avec Marie-Noël Holland aux coordonnées ci-dessus.

la C.-B. J'EN FAIS PARTIE

Délai prolongé pour présenter une demande de crédits personnels d'une **valeur pouvant atteindre 3 000 $** pour des programmes éducationnels, linguistiques ou culturels.

Les bénéficiaires du Paiement d'expérience commune en vertu de la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens peuvent recevoir jusqu'à 3 000 $ sous forme de crédits personnels pour des programmes ou services d'éducation.

Cela comprend des cours dans des universités, des collèges ou des écoles de métier ou de formation, ou des programmes ou ateliers fournis par des groupes communautaires ou des centres culturels qui offrent des activités liées aux langues ou à la culture autochtones. Les crédits personnels peuvent être utilisés par les bénéficiaires du Paiement d'expérience commune ou partagés avec un ou deux membres de leur famille, ou encore mis en commun dans le but d'obtenir des services d'éducation collective.

La date limite pour présenter une demande a été prolongée au **9 mars 2015**.
De l'aide pour remplir le formulaire d'attestation de crédits personnels est offerte.

Pour plus d'information, consultez le site Web www.residentialschoolsettlement.ca ou communiquez par téléphone avec les organisations suivantes :

- Ligne d'information principale : **1-866-343-1858**
- Assemblée des Premières Nations : **1-866-869-6789**
- Nunavut Tunngavik Incorporated, Iqaluit : **1-888-646-0006**
- Société régionale inuvialuite, Inuvik : **1-867-777-7092**
- Société Makivik, Québec : **1-418-522-2224**

Balayez avec votre appareil mobile

Vous achetez des intrants?

Cultivez votre croissance avec FAC

Gérez vos flux de trésorerie grâce à du financement de FAC. Achetez vos semences, vos produits de protection des cultures et d'engrais, ainsi que le carburant pour votre machinerie – et ne payez rien avant 2015.

Appelez maintenant pour obtenir une approbation.

1-888-522-2555
fac.ca/IntrantsdeCulture

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

PASCAL GUILLON

Carte postale

Les hippies à la retraite

A Mazatlan, loin des grands hôtels où l'on offre des forfaits tout compris à ceux qui viennent passer une petite semaine au Mexique et loin du vieux quartier historique où les vieilles maisons bourgeoises brillamment restaurées abritent des retraités canadiens et américains, se trouve l'hôtel Lerma. C'est un établissement bon marché, de 13 $ à 20 $ canadiens la nuit. Le bâtiment, construit en 1955 pour être une école catholique, a été racheté en 1960 et transformé en hôtel. Carlos Lerma, le petit-fils du fondateur de cette petite entreprise familiale, gère maintenant l'établissement, avec d'autres membres de sa famille. L'été, pendant les grosses chaleurs, l'hôtel se remplit de familles mexicaines venues des grandes villes de l'intérieur comme Durango, Monterrey ou Guadalajara. L'hiver, ce sont surtout des retraités américains et canadiens. Carlos aime parler de l'histoire de l'hôtel : « Quand j'étais gamin, dans les années 80, il venait beaucoup de jeunes européens et japonais qui voyageaient avec des sac à dos. Vers la fin des années 80, les Européens se sont faits de plus en plus rares et ils ont été remplacés par des Américains et des Canadiens. Depuis une quinzaine d'années, il y a de moins en moins de jeunes et de plus en plus de retraités ».

En fait, ce sont souvent les mêmes. Ils étaient « backpackers » dans leur jeunesse et continuent de fréquenter le même type d'établissements. Richard, 73 ans, vient du New Hampshire en voiture chaque hiver et parle des voyages qu'il a faits à travers l'Amérique latine en utilisant les transports publics les moins chers. Dwight, lui, a fait un voyage en moto, du Nouveau-Brunswick jusqu'en Argentine, mais maintenant, il vient en avion à Mazatlan y passer l'hiver. Roger, un Britannique de 75 ans qui passe ses étés sur l'île de Vancouver, a parcouru le monde avec son baluchon. Sa barbe et ses longs cheveux sont devenus blancs mais c'est toujours avec un gros sac à dos qu'il débarque chaque hiver à l'hôtel Lerma.

Les chambres sont rudimentaires. Pas d'air climatisé, mais des grands ventilateurs suspendus aux hauts plafonds et l'air circule bien car il n'y a pas de vitres aux fenêtres, seulement des barreaux et des volets en bois. Le carrelage au sol semble contribuer à garder un peu de fraîcheur dans les chambres en dépit du soleil tropical. Le wifi, mais pas de télé ou de téléphone. Par contre, vous n'êtes pas accueilli par une longue liste de règlements. Les interdits ne sont pas la spécialité de la maison. A travers les portes, que presque tout le monde laisse ouvertes, on peut voir ces résidants saisonniers déballer casseroles et couverts pour se faire à manger. Au bout de quelques jours, on connaît tous les autres occupants et, à la fraîcheur du soir, on sort les chaises pour discuter avec les voisins. C'est cette convivialité qui rend l'hôtel Lerma si agréable au point que certains qui avaient quitté l'hôtel pour louer un appartement meublé, ne coûtant pas beaucoup plus cher, sont revenus à l'hôtel car il s'ennuyaient trop dans leurs appartements.

On finit par s'attacher au quartier autant qu'à l'hôtel. Dans le voisinage, il y a David qui a construit un comptoir de fortune à l'entrée de son garage et se poste là dès l'aube avec son sac d'oranges et son pressoir, et commente l'actualité locale pendant qu'il prépare votre jus. Et puis il y a Gustavo, le marchand de tamales, qui est intarissable sur les secrets de cuisine et les dernières bêtises de son petit chien Toto. Il y a aussi la voisine, une veuve qui arrondit ses fins de mois en préparant des repas copieux (à 4$ canadiens) pour les gringos de l'hôtel. Il faut dire que certains des gringos de l'hôtel Lerma sont à la limite de la pauvreté avec une pension qui les laisse à peine survivre aux États-Unis mais qui leur permet de passer une retraite agréable au Mexique. D'ailleurs, certains d'entre eux vivent en Arizona ou au Nouveau-Mexique, à quelques kilomètres de cette frontière qu'ils traversent souvent pour s'offrir ce qu'ils n'ont plus les moyens de se payer dans leur propre pays. Des soins dentaires et des médicaments, entre autres.

Alors que les baby-boomers prennent leur retraite sans avoir investi les sommes fabuleuses recommandées par les chroniqueurs des pages affaires du *Globe and Mail*, certains redécouvrent les hôtels de routards, en Asie ou en Amérique latine, dont ils ont de bons souvenirs. En cherchant bien, on trouve toujours un hôtel Lerma quelque part.

Photo par Pascal Guillon

Hotel Lerma, Mazatlan, Mexique.

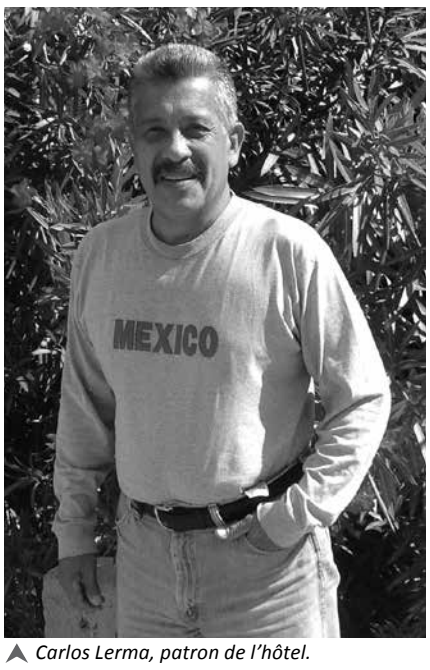


Photo par Pascal Guillon

Carlos Lerma, patron de l'hôtel.

La danse contemporaine autochtone sur le devant de la scène avec le « Talking Stick Festival »

par LAETITIA BENATSOU

Du 14 février au 1er mars, aura lieu la 14e édition du *Talking Stick Festival* à Vancouver. Dans le cadre de cette manifestation, le *Roundhouse Community Centre* accueillera du 26 au 28 février 2015 inclus un cycle de danse contemporaine autochtone. Celle-ci se produira dans le cadre de la série *Convergence* et s'intitule *Currents of aboriginal contemporary dance III*. A l'heure où l'art autochtone reste surtout connu dans ses formes traditionnelles, ces performances vont plus que jamais créer la surprise.

Le *Talking Stick Festival*, qui a lieu tous les ans à Vancouver, a été créé en 2002 afin de faire connaître l'art autochtone dans toutes ses formes. Le Festival est produit par le *Full Circle First Performance,* société visant à promouvoir des artistes autochtones et de favoriser les expérimentations artistiques.

Photo par Tamara Romanchuk

Justin Many Fingers, danseur autochtone.

Dans le cadre de ce festival, sont ainsi mis en scène des artistes issus du monde du théâtre, de la danse ou encore de la musique, rappelant au passage que l'art autochtone comporte de multiples facettes. Si le grand public n'en connaît souvent que la partie traditionnelle de cet art, il n'en reste pas moins que la partie contemporaine en reste une composante importante, et en perpétuelle évolution.

La danse contemporaine autochtone en est une bonne illustration. Il s'agit ici de raconter des histoires à partir des corps, révélant ainsi la vision du monde portée par les communautés autochtones. Comment ? En intégrant des éléments venus d'univers différents tels que des figures de danse traditionnelle, du théâtre ou encore des éléments multimédias pour des chorégraphies plus *underground*.

Le cycle *Convergence* raconte l'histoire de la collision entre ces différents éléments, et notamment entre des éléments traditionnels et des éléments plus urbains.

Deux courants de danse contemporaine en fusion pour une *Convergence*

Le monde de la danse contemporaine autochtone se divise principalement en deux courants. Si tous les deux revendiquent bien la nature contemporaine de leurs créations, l'un d'entre eux reste profondément attaché aux pratiques traditionnelles, tandis que l'autre renvoie à des éléments plus urbains.

Le terme « convergence » prend tout son sens ici. Si ce mot évoque le phénomène géologique bien connu constitué par le rapprochement de deux plaques tectoniques et semble ainsi bien éloigné du monde la danse, il symbolise parfaitement la rencontre et l'affrontement de ces deux mondes que tout oppose, et la fusion qui s'ensuit.

Cette *Convergence* sera matérialisée physiquement sur scène. En effet, lors de plusieurs performances, des danseurs appartenant au courant plus traditionnel partageront l'affiche avec des danseurs et chorégraphes appartenant à un monde plus urbain. Danseurs et chorégraphes s'affronteront, dialogueront, et finiront par se rejoindre pour donner naissance à une œuvre artistique unique.

Un programme riche en performances diverses et en discussions

Au-delà du symbole, ce cycle de danse est une réelle occasion de découvrir l'univers de la danse contemporaine autochtone. De nombreuses performances d'artistes phares dans ce domaine sont prévues.

On notera par exemple la présentation du travail mené par l'artiste américaine Maura Garcia « new work in development », la performance « Résurgence » de Christine Friday, ou encore de la performance « What's left us » de Justin Many meyers et Brian Solomon qui sera présentée pour la toute première fois sur la côte ouest canadienne.

Si les performances sont nombreuses, ce cycle de danse offre également un espace d'interactivité entre le public et les différents artistes. Toutes les performances seront en effet suivies d'échanges avec les artistes afin d'aller au-delà de la pure performance artistique et de comprendre quelles sont leurs sources d'inspiration et comment ces derniers appréhendent leur travail.

Pour toutes ces raisons le cycle *Convergence* promet de belles découvertes et rappelle que, bien que la culture autochtone reste encore peu représentée dans les médias, elle n'a pas fini de nous surprendre.

Évaluation environnementale du projet minier Harper Creek

Période de consultation publique
et séance d'information

Harper Creek Mining Corp. propose de construire et d'exploiter une mine à ciel ouvert située à 90 kilomètres au nord-est de Kamloops, en Colombie-Britannique. On s'attend à ce que le projet minier Harper Creek produise 70 000 tonnes de minerai de cuivre, d'or et d'argent par jour (25 million de tonnes par année) pendant une durée de vie de la mine de 28 ans.

Le projet minier Harper Creek fait l'objet d'un examen en vertu de la *Loi canadienne sur l'évaluation environnementale* et de l'*Environmental Assessment Act* de la Colombie-Britannique, et est soumis à une évaluation environnementale coordonnée.

Période de consultation publique

L'Agence canadienne d'évaluation environnementale (l'Agence) et le Bureau d'évaluation environnementale (BEE) de la Colombie-Britannique invitent le public à formuler des commentaires sur le document de demande et d'étude d'impact environnemental présenté par le promoteur, Harper Creek Mining Corp. Ce document décrit le projet et ses effets potentiels sur l'environnement, le patrimoine, la santé, la vie sociale et l'économie.

Une copie de la version intégrale du document de demande et d'étude d'impact environnemental est accessible en ligne au www.acee-ceaa.gc.ca et au www.eao.gov.bc.ca, de même qu'un résumé du document et de plus amples renseignements sur le processus d'évaluation environnementale.

La période de consultation publique aura lieu **du 19 février 2015 au 21 mars 2015**. L'Agence et le BEE accepteront les commentaires du public présentés par n'importe lequel des moyens suivants :

Au moyen du formulaire en ligne : www.eao.gov.bc.ca
Par courriel : HarperCreekMine@acee-ceaa.gc.ca
Par télécopieur : 250-387-2208
Par la poste:

Zoltan Fabian, gestionnaire de projet
Agence canadienne d'évaluation environnementale
410-701, rue Georgia Ouest
Vancouver (Colombie-Britannique) V7Y 1C6

OU

Karen Christie, Executive Project Director
Environmental Assessment Office
C. P. 9426, succ. du gouv. provincial
Victoria (Colombie-Britannique) V8W 9V1

L'Agence accepte les commentaires formulés en anglais et en français. Les commentaires n'ont qu'à être présentés une seule fois, à l'Agence ou au BEE, pour être pris en considération dans le cadre des évaluations environnementales provinciale et fédérale.

Il est également possible de consulter des copies du résumé et de la version intégrale du document de demande et d'étude d'impact environnemental aux endroits suivants :

Réseau de bibliothèques du district régional de Thompson-Nicola (Clearwater)
422 Murtle Crescent
Clearwater (Colombie-Britannique)

Agence canadienne d'évaluation environnementale
Vancouver (C.-B.)
Consultation uniquement sur rendez-vous
Téléphone : 604-666-2431

Réseau de bibliothèques du district régional de Thompson-Nicola (Kamloops)
465, rue Victoria
Kamloops (Colombie-Britannique)

Séance d'information

Une séance d'information aura lieu durant la période de consultation à :

Clearwater, 24 février 2015 de 16 h à 20 h, Centre communautaire de Dutch Lake, 209, Dutch Lake Road, Clearwater (Colombie-Britannique)

Des renseignements sur le projet minier Harper Creek et le document de demande et d'étude d'impact environnemental pourront être consultés durant la séance d'information, et les personnes intéressées auront l'occasion de discuter avec des représentants des gouvernements provincial et fédéral ainsi qu'avec les membres de l'équipe technique de Harper Creek Mining Corp.

Prochaines étapes

L'Agence et le BEE tiendront compte des commentaires du public et des renseignements contenus dans le document de demande et d'étude d'impact environnemental pour rédiger leurs rapports d'évaluation environnementale respectifs. L'évaluation environnementale du projet comprendra aussi une dernière période de consultation publique fédérale sur le rapport d'évaluation environnementale de l'Agence. Cette période de consultation sera annoncée à une date ultérieure.

Tous les commentaires au sujet du projet minier Harper Creek reçus par l'Agence et le BEE durant la période de consultation publique sont considérés publics. Ils seront affichés sur le site Web du BEE et seront intégrés au dossier de projet de l'Agence.

Canada

➤ *Suite "Verbatim" de la page 1*

pays qui ont, eux, résolu ces problèmes, du moins de façon partielle. Ce sont des endroits où les gens de cultures variées se côtoient et développent une relation durable. Pour moi Vancouver ressemble à ces derniers.

Je ne prétends pas que les conflits n'existent pas ou qu'il n'y a pas de mésentente entre les communautés de cultures différentes à Vancouver, mais très certainement les gens ont, ici, l'occasion de s'exprimer plus que nulle part ailleurs. Ces gens ne sont pas perçus comme étranges, leurs traditions ne suscitent pas l'incompréhension. Pour ce qui me concerne, je rencontre des personnes ouvertes et intéressées par ma culture d'origine. Probablement grâce au fait que j'ai passé une bonne partie de mon séjour ici au collège international où plus de 50 nationalités se rassemblent. Un tel environnement élargit l'esprit et est propice à la tolérance des différences, même si le collège ne représente qu'une infime partie de la ville de Vancouver. Pour ceux qui ont vécu la majorité de leur existence parmi des gens d'une même culture, il peut être frustrant ou même effrayant de s'éloigner de ce qu'on connaît. Durant mes trois ans à Vancouver j'ai fait face à des situations où différentes cultures se sont entrechoquées, menant au conflit. C'est particulièrement évident lorsque les gens doivent partager le même espace. Parfois, il peut arriver qu'il y ait une réticence à accepter des opinions différentes, ce qui crée un gouffre entre les communautés et rend les négociations presque impossibles.

Néanmoins je trouve beaucoup plus facile de vivre ici dans la diversité, que chez moi, en Russie. Je suppose qu'ici les gens ne gaspillent pas autant d'énergie à défendre leur identité et leurs préférences culturelles. Cet environnement peut donc être un champ fertile pour se développer et bâtir sa vie selon ses désirs. On ne sera peut-être pas d'accord avec moi, on proclamera que certaines cultures restent opprimées et qu'il reste beaucoup de travail à faire pour en arriver à une société plus juste. Pour ma part, je suis certaine que ces gens n'ont jamais vécu une réelle oppression. S'ils visitaient des régions où la répression prévaut, ils en reviendraient reconnaissants de la chance qu'ils ont de vivre à Vancouver.

Traduction Barry Brisebois

GRC·RCMP
GENDARMERIE ROYALE DU CANADA • ROYAL CANADIAN MOUNTED POLICE

PRÉSENTATION SUR LES CARRIÈRES *

le 10 mars à 16 h
Prestige Lakeside Resort
701 Lakeside Drive
Nelson (C.-B.)

le 11 mars à 16 h
College of the Rockies
2700 College Way
Cranbrook (C.-B.)

le 12 mars à 16 h
Spirit Ridge Resort
1200 rancher Creek Road
Osoyoos (C.-B.)

* Veuillez noter que ces séances seront présentées en anglais.

Examen d'entrée de la GRC (BTATPG) à 18 h

Inscription : 1-877-RCMP-GRC (1-877-726-7472)

Gendarmerie royale du Canada Royal Canadian Mounted Police

Canada

EDWINE VENIAT

Invitation culturelle

Que la « joie de vivre » s'empare de Maillardville !

Du 26 février au 1er mars, la 26e édition du Festival du Bois promet de vous entraîner dans « une fin de semaine de folie ». Au programme, de nombreux musiciens et interprètes se produiront au parc Mackin de Maillardville, équipé pour l'occasion de tentes chauffées pour profiter pleinement de ce moment de convivialité et de partage !

Une célébration de la communauté francophone canadienne

Voici vingt-six années que le Festival du Bois rassemble dans la joie et la bonne humeur les communautés francophones et anglophones autour de la musique canadienne-française. La musique sera mise à l'honneur mais elle n'est pas la seule raison du succès croissant de ce festival devenu incontournable. En effet, gastronomie, artisanat, danses contribueront également aux moments forts de ce plus grand évènement francophone à l'ouest des Rocheuses.

Selon les organisateurs, le programme prévoit « des expositions d'arts visuels, de la musique, des activités, des surprises pour les enfants ainsi que pour les membres de la communauté ; il met également en vedette les meilleurs musiciens québécois, francophones, roots, de folk et du monde ». La qualité de la musique proposée est internationale et populaire à la fois, rassemblant chaque année plus de 15 000 visiteurs.

Incursion dans l'âme de la musique canadienne

Pas moins d'une quinzaine de participants – groupes ou artistes individuels – viendront représenter le talent et la diversité de la sélection artistique du festival.

Du côté des artistes solos, Lennie Gallant, considéré comme l'un des meilleurs auteurs-compositeurs canadiens, fera l'honneur de sa présence. Le *Times Globe* dit d'ailleurs de lui que « l'on ne devrait jamais rater une occasion de voir Gallant jouer en direct ».

Le groupe folk Les Chercheurs d'or.

Lennie Gallant, à ne pas manquer sur scène.

Les enfants auront également de quoi être contentés avec la venue de Charlotte Diamond, conteuse et auteure-interprète d'œuvres pour les plus jeunes. Véritable Henri Dès canadienne, Charlotte Diamond n'est rien de moins qu'une légende dans le paysage de la musique pour enfants, *The San Diego Union Tribune* lui prête le pouvoir d'emmener « son jeune public autour du monde et à l'intérieur de leur propre imagination ».

Parmi cette sélection, nous noterons également la présence de Jocelyn Pettit, connue comme une virtuose inégalée du violon celte. Avec grâce et passion, elle transporte son public dans des contrées lointaines et mystérieuses.

Les groupes ne sont pas en reste. Bardefou proposera une musique entraînante, issue du creuset musical de Lanaudière, s'inspirant de la France, de l'Écosse et de l'Irlande.

Les Chercheurs d'or, groupe de cinq gais lurons aussi différents que complémentaires, sauront vous convaincre de venir bouger énergiquement votre corps au rythme de leur musique folk.

Le septuor de musique traditionnelle québécoise Le bal à l'huile reprendra les grands classiques en y apportant une touche originale et actuelle, toujours dans la joie, la bonne humeur, et entraînera le public dans une joyeuse cacophonie.

À tous ceux qui souhaitent profiter d'un dépaysement musical issu de la pure souche canadienne française, le tout en flânant légèrement avec une bonne poutine faite maison entre les mains, cette 26e édition du Festival du Bois est faite pour vous !

Festival du Bois
Du 26 février au 1er mars
À Mackin Park, Maillardville/ Coquitlam, 1046 Brunette Avenue
Tarifs adultes à 12 $ par jour ; tarifs enfants (âgés de 5 à 12 ans) à 5 $; tarif étudiants et aînés à 8 $
Forfait familial (2 adultes et 2 enfants âgés de moins de 12 ans) à 30 $ par jour.
Entrée gratuite pour les enfants de moins de 5 ans

Si vous avez des événements à annoncer contactez-nous à l'adresse courriel suivante : info@thelasource.com

Compagnie Marie Chouinard
Du 27 au 28 février
Au Vancouver Playhouse, 600 Hamilton Street
Tarifs en fonction des placements, moyenne à 76 $
www.dancehouse.ca

La reine en titre de la danse contemporaine revient avec un spectacle en deux parties intitulées respectivement Gymnopédies et Henri Michaux : Mouvements.

* * *

Talking Stick Festival
Du 17 février au 1er mars
Tarifs et lieux à vérifier au cas par cas en fonction des activités
www.fullcircle.ca

L'une des plus grandes célébrations canadiennes du théâtre, de la musique et de la culture autochtones.

* * *

Vancouver International Women in Film Festival
Du 4 au 8 mars
Au VIFF Vancity Theatre, 1181 Seymour Street
Tarifs des billets de 9 $ (étudiants et aînés) à 11 $ (adultes)
www.womeninfilm.ca

Le festival a pour projet de créer des occasions, de proposer des analyses critiques sur les réalisations des femmes dans l'industrie du cinéma. Ce dernier met en valeur et célèbre la diversité des femmes travaillant dans les médias.

Margarita, With A Straw *est l'un des films présentés au VIWIFF.*

Suite "La femme" de la page 1

Vancouvéroise est l'une des rares femmes à diriger une équipe de sport professionnel. Elle est à la tête des Whitecaps depuis 2007. Une femme haut placée dans le soccer, c'est peu banal. Elle est ce qu'on pourrait appeler un pur produit de la Colombie-Britannique.

À l'exception d'une année passée en Israël à l'université de Jérusalem, elle y a toujours vécu. Élevée à Richmond, elle a étudié à Victoria. C'est à son retour de l'étranger qu'elle s'est installée à Vancouver. Approchée par un chasseur de têtes, elle a commencé à travailler pour les Whitecaps en 2003. « J'ai saisi l'occasion. J'étais excitée à l'idée de bâtir un pont entre mon enfance et ma vie professionnelle. Je suis fière de faire partie de cette formidable organisation », confie-t-elle.

A-t-elle conscience d'être une femme d'influence dans l'industrie du sport et en Colombie-Britannique? Rachel Lewis balaie la question. «C'est toujours un honneur d'être reconnue par ses pairs. Cependant, mon rôle ne se définit pas par mon statut de femme. Ce qui compte avant tout c'est d'avoir la meilleure personne là où vous en avez besoin.»

« Souvent, on se crée soi-même ses embûches »

La Vancouvéroise mène sa barque comme elle l'entend, sans se laisser dicter sa loi. « J'ai trouvé mon équilibre et je ne laisse personne d'autre me dire ce que je dois faire et comment je dois le faire. » À l'écouter, rien n'est impossible. Qu'importe son origine, sa race ou son sexe ! Là où certaines ont le sentiment de se heurter à des barrières, elle y voit des chemins à emprunter.

« J'ai été éduquée comme ça. Les propriétaires du FC Whitecaps ne recherchaient pas un homme ou une femme, ils recherchaient des compétences. Souvent, on se crée soi-même ses embûches. Les femmes doivent être convaincues de ce qu'elles valent. Si vous croyez en vous, si vous avez confiance en vous, les gens vous écouteront. »

Maria Kritikos en est elle aussi persuadée. Tout comme celui de Rachel Lewis, son parcours est bien rempli. Diplômée en arts et en éducation à UBC, elle a enseigné le français et l'espagnol pendant cinq ans à Vancouver avant de monter sa propre entreprise avec sa sœur. Le projet qui lui tenait le plus à cœur, elle l'a lancé il y a deux ans: un réseau réservé aux femmes d'affaires qui se rencontrent pour le repas du midi, *Ladies Who Lunch* (Les femmes qui déjeunent).

Comme on dit, l'union fait la force! « J'ai créé LWL pour montrer aux femmes combien elles peuvent être puissantes individuellement, mais aussi en tant que groupe en se soutenant. Nos valeurs sont la liberté, l'authenticité, l'expression de soi, l'indépendance et l'entraide. »

La révolution féminine est en marche

La formule en inspire plus d'une. Shelagh Seadon a toujours eu envie de devenir décoratrice d'intérieur. Une activité qu'elle pratiquait à l'occasion mais pas de manière professionnelle. Après un déjeuner à LWL, encouragée par celles qui y participaient, elle a décidé de monter son affaire. C'était l'année dernière, les demandes affluent encore. Le cas de Shelagh Seadon n'a rien de particulier.

« Les femmes sont capables d'accomplir tout ce qu'elles désirent. Le problème c'est que bien souvent elles pensent qu'elles ne le peuvent pas, alors elles restent en retrait. (…) C'est la raison pour laquelle j'ai créé ce réseau, pour inciter les femmes à vivre de l'autre côté de leurs peurs parce que c'est là que la magie opère », considère Maria Kritikos.

Maria Kritikos, fondatrice du réseau Ladies Who Lunch.

N'en déplaise aux misogynes, la révolution féminine est en marche. Il y a de quoi s'en réjouir. Comme le rappelle le secrétaire général des Nations Unies, « les pays dans lesquels les femmes sont traitées sur un pied d'égalité avec les hommes jouissent d'une meilleure croissance économique; les entreprises qui comptent des femmes parmi leurs dirigeants affichent de meilleurs résultats; les accords de paix qui font intervenir des femmes s'avèrent viables à plus long terme; les parlements où siègent des femmes adoptent davantage de lois portant sur des questions sociales fondamentales comme la santé, l'éducation, la non-discrimination et les allocations familiales ».

Et Ban Ki-moon de conclure : « Il ne fait donc pas l'ombre d'un doute que l'égalité entre les femmes et les hommes est un avantage pour tous. »